



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

15 mai 2022 # 128

Chers amis,

« *Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu.* » nous disent Paul et Barnabé dans la première lecture de ce dimanche. Nous sommes ainsi prévenus : le chemin sera loin d'être une promenade de santé. L'Église dans son ensemble et chacun personnellement traversent de nombreuses crises. Notre monde est encore dans les douleurs de l'enfantement nous dit l'apôtre Paul. Suivre le Christ, c'est consentir à traverser des épreuves mais à les traverser avec lui.

Nous savons pourtant vers quoi nous cheminons. La victoire du Christ en sa résurrection représente la promesse et l'anticipation de notre propre victoire. Le livre de l'Apocalypse nous dévoile ce dimanche ce monde nouveau vers lequel nous marchons. Nous demeurerons avec Dieu dans un monde où le mal et même la mort n'existeront plus.

Voilà de quoi nourrir notre espérance quand nous sommes au cœur de l'épreuve. Voilà de quoi nous maintenir au combat, affronter nos difficultés plutôt que les fuir. C'est ce chemin périlleux qu'il nous faut emprunter. Tout autre chemin est chemin de perte. Le mal ne se fuit pas, il s'affronte inlassablement. La victoire nous est promise. Notre destination bienheureuse nous est dévoilée. Nous savons qui se tient à nos côtés pour nous faire passer de la mort à la vie. Nous ne sommes pas seuls. Nous ne sommes jamais abandonnés.

« *Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi. Ton bâton me guide et me rassure.* » (Ps 22)

Père Yann, votre doyen

Dimanche 15 mai 2022, 5^e dimanche de Pâques

Lectures de la messe

Première lecture (Ac 14, 21b-27)

En ces jours-là, Paul et Barnabé, retournèrent à Lystres, à Iconium et à Antioche de Pisidie ; ils affermissaient le courage des disciples ; ils les exhortaient à persévérer dans la foi, en disant : « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu. » Ils désignèrent des Anciens pour chacune de leurs Églises et, après avoir prié et jeûné, ils confièrent au Seigneur ces hommes qui avaient mis leur foi en lui. Ils traversèrent la Pisidie et se rendirent en Pamphylie. Après avoir annoncé la Parole aux gens de Pergé, ils descendirent au port d'Attalia, et s'embarquèrent pour Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis ; c'est là qu'ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils avaient accomplie. Une fois arrivés, ayant réuni l'Église, ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi.

Psaume (Ps 144 (145), 8-9, 10-11, 12-13ab)

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres. Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent ! Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits. Ils annonceront aux hommes tes exploits, la gloire et l'éclat de ton règne : ton règne, un règne éternel, ton empire, pour les âges des âges.

Deuxième lecture (Ap 21, 1-5a)

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. » Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. »

Évangile (Jn 13, 31-33a.34-35)

Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti du cénacle, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt. Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

D'un corps à l'autre...

Le temps pascal avançant, notre regard se déporte peu à peu d'un corps à l'autre... Les textes de la liturgie de ce dimanche ne nous donnent plus à contempler le corps physique de Jésus ressuscité mais nous demeurons cependant devant son corps, son corps qui est aussi l'Église que nous formons. Nous sommes le corps du Christ, le corps ressuscité du Christ au cœur de ce monde. Les Actes des Apôtres nous font contempler la croissance de ce corps comme c'est le cas dans la première lecture où Paul et Barnabé organisent ce corps en pleine expansion. Le Christ ressuscité en est la tête, nous en sommes les membres. Pour que ce corps puisse se mouvoir et déployer son potentiel, il est nécessaire de lui donner un système nerveux et des articulations afin que la vie du Ressuscité se communique et irrigue tous ses membres. Nous sommes le corps du Christ à condition d'être unis, en communion les uns avec les autres. Jésus nous enseigne dans la page d'Évangile ce qui permet de maintenir son corps dans son intégrité, sans qu'il ne soit disloqué ou paralysé, ce qui permet à tous ses membres d'œuvrer de concert. Le corps du Christ ressuscité ne peut se maintenir en ce monde sans l'amour qui l'unifie.

Jésus, au temps des dernières confidences, avant de vivre sa Passion, livre à ses disciples cet essentiel qu'ils ne doivent jamais oublier. Il fait de l'amour un commandement... S'il fait de l'amour un commandement, c'est que l'amour ne va pas forcément de soi, que notre conception de l'amour est trop sentimentale. Nous aimons entendre que l'amour est enfant de Bohème qui n'a jamais connu de loi. Nous aimons parfois comme on effeuille une marguerite : je t'aime un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout... Nous concevons l'amour comme un sentiment qui va et vient au gré de notre ressenti. Si l'amour n'est que cela, le corps du Christ ressuscité se trouve en péril permanent. Il est sans cesse menacé de dislocation. Si Jésus fait de l'amour un commandement, c'est pour unir toutes nos forces dans ce sentiment afin qu'il devienne un état stable et permanent. Déjà dans l'Ancienne Alliance, le commandement d'amour envers le Seigneur stipulait que toute l'énergie de la personne était nécessaire pour aimer : « *Écoute Israël ! Le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.* » (Dt 6, 4-5) Il ne suffit donc pas d'aimer mais de choisir d'aimer. L'amour devient stable et permanent quand nous choisissons d'aimer, quand la fidélité à la promesse initiale permet de dépasser les crises et les épreuves que nous rencontrons avec l'être aimé.

C'est bien ainsi qu'il doit en être entre nous, chrétiens. Nous ne nous sommes pas choisis. Nous avons été donnés comme frères, comme sœurs, les uns pour les autres. Nous sommes différents. Nous pouvons parfois nous montrer agaçants. Nous avons nos qualités mais aussi nos défauts. Si nous ne choisissons pas de nous aimer, la moindre maladresse, la plus petite parole blessante met en péril l'intégrité même du Corps du Christ ressuscité que nous formons. Choisir d'aimer, c'est porter l'amour à son paroxysme qui est le pardon. Cet amour qui nous unit, Jésus le désigne comme le premier témoignage que nous portons de lui au monde : « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* »

Méditons en conclusion sur cette relation qu'entretenait Sainte Thérèse de Lisieux avec l'une de ses sœurs carmélites... Elle trouvait cette dernière agaçante et antipathique. Elle choisit alors de lui porter plus d'attention et de prévenance au point qu'après la mort de Thérèse, cette carmélite a déclaré qu'elle pensait qu'elle était la sœur préférée de Thérèse alors qu'elle était en fait celle pour laquelle elle avait le moins de sympathie ! Choisissons, nous aussi, d'aller au bout de l'amour ! Vivons entre nous une fraternité concrète. Le Corps du Christ sera alors en pleine santé pour continuer son œuvre en ce monde...

Père Yann

L'incroyable succès de la prière d'abandon de Charles de Foucauld

Connue par tous les profils de croyants, la prière d'abandon de Charles de Foucauld a acquis une dimension universelle. Mais comment expliquer un tel succès ?

Source : aleteia.org

Quelque 2,5 millions. C'est le nombre de vues sur YouTube de « *Mon Père, je m'abandonne à toi* ». De quoi rendre jaloux un certain nombre d'influenceurs ! Le succès de ce chant composé par des membres de la communauté de l'Emmanuel en 2002 témoigne du rayonnement incontestable de l'acte d'abandon du frère Charles. « Même si ce titre me semble ancien, j'ai vraiment plaisir à l'entendre souvent dans des groupes de prière », confie Blandine, 20 ans. « Pour moi, il s'agit d'un des seuls chants catholiques qui mentionne vraiment cet aspect de la vie du chrétien qu'est l'abandon ». À l'aube des grands choix de sa vie, la jeune étudiante aime aussi réciter la prière de Charles « par petits bouts ». Pour elle, ce texte met en lumière ce qui est le plus important pour un chrétien : « faire la volonté de Dieu » et « abandonner en confiance son avenir ».

« Nous avons tous besoin de faire confiance en quelqu'un qui nous aime ! », constate frère Gilles du Monastère de Saint-Agnès au Canada. De l'autre côté de l'Atlantique, ce religieux est tous les jours témoin des bienfaits de la prière du frère universel sur les jeunes en difficultés et victimes d'addictions. Beaucoup ont manqué d'une figure paternelle et trouvent, en récitant ce texte, la joie de se confier au Père céleste. Le frère Gilles a lui-même vécu une véritable guérison de sa relation avec son propre père grâce à cette prière. « J'avais une colère énorme contre mon père. Un jour, j'ai demandé à mon prier d'aller le voir. J'ai pu comprendre certains de ses comportements. La prière d'abandon m'a aidé à faire un lien avec mon père, elle m'a permis de poser un geste, de pardonner ! », se remémore-t-il.

Une prière sans âge

« Je crois que si cette prière marque autant c'est qu'elle parle du cœur de l'Évangile », analyse pour sa part sœur Dominica Pascal. Se sentant appelée à rejoindre la communauté des Petites sœurs de Jésus, la future religieuse est confrontée à de nombreux combats liés à son tempérament. La prière d'abandon lui permet finalement de retrouver la paix. « Tout est rentré dans l'ordre et je suis une religieuse très heureuse aujourd'hui », résume-t-elle.

En mission à Aix-en-Provence, elle observe que la récitation de l'acte d'abandon touche toutes les nationalités, les classes sociales ou états de vie. « C'est une prière sans âge devenue universelle », s'émerveille-t-elle. Le constat est le même chez les moines de l'abbaye Notre-Dame des Neiges – lieu intimement lié à Charles de Foucauld – qui voient passer de nombreux groupes. Tandis que les moines ont l'habitude de réciter ce texte quotidiennement, ils ont la joie d'observer les plus jeunes – scouts, familles ou couples – s'en emparer.

D'abord d'une méditation

Il faut dire que lorsque frère Charles écrit ces mots, il ne puise pas seulement dans sa propre histoire mais médite sur la vie du Christ. « On parle souvent de 'la prière d'abandon de Charles

de Foucauld'. Mais il s'agit d'abord d'une méditation de Charles sur la Passion du Christ ; c'est la prière même de Jésus à son Père », rappelle Hubert de Blic, l'un des descendants du futur saints. Si l'on en vient aujourd'hui à croire que le texte a été légué directement par son auteur, ce n'est en effet pas tout à fait exact. L'acte d'abandon est tiré des 'méditations sur l'Évangile au sujet des principales vertus', l'un des écrits spirituels de Charles. « Quand on dit cette prière non pas du bout des lèvres mais dans un cœur à cœur avec son Créateur, cela emmène loin, c'est une folie », souffle Hubert de Blic.

Il faut croire que cette radicalité répond à la soif de nos contemporains puisque les écrits liés à cette prière continuent de rencontrer un franc succès. À peine trois semaines après la sortie d'un hors-série proposant une neuvaine à Charles de Foucauld, le directeur marketing de Magnificat recense plus de 5.000 commandes. Même s'il est trop tôt pour tirer des conclusions hâtives sur les ventes, Dieudonné de Lavenne affirme qu'il y a « un véritable intérêt pour le sujet de Charles de Foucauld et sa prière d'abandon ». Enfoui dans le désert de son vivant, Charles de Foucauld est aujourd'hui en première ligne au rayon de nos librairies religieuses pour nous enseigner sa voie de l'abandon.



La prière d'abandon de Charles de Foucauld

Ce texte n'a pas été écrit tel quel par Charles de Foucauld. Il a été tiré d'une méditation plus fournie, écrite en 1896, dans laquelle le futur saint cherchait à rejoindre la prière de Jésus sur la croix. Il s'agit d'une méditation de la dernière prière de Jésus à son Père : « Mon Père je remets mon âme entre tes mains ».

« Mon Père,
Je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté
se fasse en moi, en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner,
de me remettre entre tes mains, sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père. »

